

L'ESPAGNE SOUS LE REGARD D'UNE FRANÇAISE: *LA RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE (1691) DE MADAME*

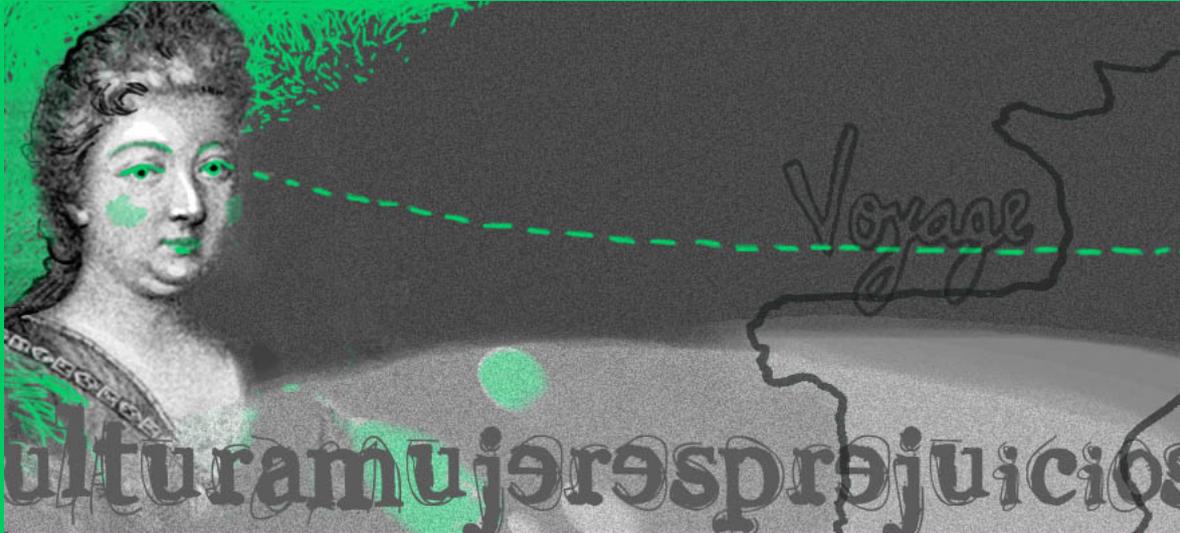
Melissa Guenther
Doctoral Student
University of Waterloo

Citation recommandée || GUENTHER, Melissa (2010): "L'Espagne sous le regard d'une Française : la *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy" [article online] *452°F. Revue électronique de théorie de la littérature et de littérature comparée*, 2, 127-136 [Date de consultation: jj/mm/aa], < <http://www.452f.com/index.php/fr/melissa-guenther.html> >.

Illustration || Mar Oliver

Article || Reçu: 04/10/2009 | Apte Comité Scientifique: 13/11/2009 | Publié: 01/2010

License || Creative Commons Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 License.



Résumé || La *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy a eu une grande importance littéraire et peut être considérée comme le miroir du monde espagnol à l'époque classique. En observant la culture des Espagnoles, elle lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Par ailleurs, elle définit sa propre identité en tant que femme et en tant que citoyenne française. L'objectif de cet article consistera à présenter la femme espagnole sous le regard d'une voyageuse-narratrice, en proposant une analyse culturelle et sociologique des descriptions faites par Madame d'Aulnoy, plus spécifiquement celles du caractère et des coutumes des femmes espagnoles.

Mots-clé || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | Littérature française | Récit de voyage | Écriture par des femmes | 1600-1699 | Espagne.

Abstract || Madame d'Aulnoy's *Relation du voyage d'Espagne* (1691) had an immense literary importance and can be considered a mirror to the culture of Spain and its customs in the late Seventeenth-Century. Madame d'Aulnoy's observations do not aim to pass judgment on Spanish culture nor are they an attempt to promote to French culture over that of Spain. However, by observing the culture and customs of the Spanish Other her observations allow her to define her own identity as a French women. This article will examine how this French female writer, Madame d'Aulnoy, portrays Spanish women and to what extent the prejudices and practices of classical travel literature are present in her descriptions.

Key-words || Marie-Catherine d'Aulnoy (1650-1705) | *Relation du voyage d'Espagne* (1691) | French literature | Travel literature | Women writers | 1600-1699 | Spain.

Voyageuse et aventurière, Madame d'Aulnoy nous raconte ses aventures dans un nouveau pays, en tant qu'étrangère en Espagne, avec la publication de la *Relation du voyage d'Espagne* en 1691. Moins connue actuellement que ses cabinets de contes de fées, la *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy a eu une grande importance littéraire et peut être considérée non seulement comme le miroir du monde espagnol mais aussi une réflexion du monde français à l'époque classique. L'auteure fait le portrait de l'Espagne au moment où leur culture et leur littérature s'étaient infiltrées en France et où les descriptions de l'exotisme ibérique faisaient fureur parmi les lecteurs français. La *Relation* tire avantage non seulement de la vogue des récits de voyage, mais également de celle de l'écriture épistolaire. Rédigé sous forme de lettres destinées à une cousine en France, le récit ne fournit qu'une perspective, celle de la voyageuse française devant les Espagnols. En observant la culture des Espagnoles, elle lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Par ailleurs, elle définit sa propre identité en tant que femme et en tant que citoyenne française.

Pour aborder la *Relation du voyage d'Espagne* (1691) de Madame d'Aulnoy, un des récits de voyage les plus appréciés du XVII^e siècle, il faut connaître l'histoire de l'auteure, une histoire si mémorable et parfois aussi discutée que ses écrits. Marie-Catherine Jumelle de Barneville, la comtesse d'Aulnoy, est née en 1650 en Normandie et est morte à Paris le 14 janvier 1705. En 1666, à l'âge de seize ans, elle a épousé le baron François de la Motte d'Aulnoy, un nouveau riche qui avait 46 ans. En 1669, une accusation de lèse-majesté est lancée contre le mari de Madame d'Aulnoy par Madame de Gudannes, la mère de Madame d'Aulnoy. C'était la conséquence d'une série de débâcles financières qui avaient détruit la réputation du mari (Seguin, 2005: 399). Le 4 novembre de la même année, l'innocence du baron d'Aulnoy a été affirmée par le Conseil du Grand Châtelet, mais à cause de son rôle dans l'accusation du baron, la mère de la comtesse d'Aulnoy s'est exilée en Espagne. Rien n'est certain concernant la participation de Madame d'Aulnoy dans cette affaire, mais ce qui est incontestable c'est qu'elle s'est cachée depuis le procès de son mari jusqu'à la parution de ses premiers livres en 1690. En ce qui concerne son lieu de résidence pendant ces années voilées de mystère, certains critiques croient qu'elle a dû passer du temps en prison suivi d'un an au couvent (Thirard, 2006: par. 1), et une autre source établit qu'elle s'est exilée en Espagne avec sa mère à cause de sa culpabilité (Foulché-Delbosc, 1926: 13). Même si aucun document ne le certifie, il est probable que Madame d'Aulnoy ait voyagé en Espagne entre 1679 et 1681 (Seguin, 2005: 7), sans doute pour se soustraire aux rumeurs qui circulaient à cause du scandale (Hester: 89), mais aussi pour rendre visite à sa mère qui s'était installée à Madrid (Seguin, 2005: 400). C'est donc grâce à cet événement dramatique et inoubliable dans l'histoire de Madame

d'Aulnoy que le récit de voyage en Espagne est le plus célèbre publié au XVII^e siècle (Mcleod, 1989: 91) a été publié.

Très célèbre aux XVII^e et XVIII^e siècles, la *Relation du voyage d'Espagne* a été oubliée dans les siècles suivants, éclipsée par le succès des deux anthologies de contes de Madame d'Aulnoy¹. De nos jours, les critiques commencent à attribuer une valeur littéraire à cette œuvre (Mcleod, 1989: 93), mais une grande partie des analyses tentent de déterminer si Madame d'Aulnoy a véritablement voyagé en Espagne ou si ses descriptions sont du plagiat créatif. Ne tardons pas sur le thème de la véracité de cette œuvre, puisque ce qui mérite davantage de retenir l'attention est le regard critique et descriptif posé sur la culture des Espagnoles et l'Espagne dans ce récit. Cette Relation, remplie d'observations détaillées, a fourni tant de nouvelles connaissances sur le pays, les mœurs et les morales espagnoles, que ce récit a été utilisé pour enrichir les dictionnaires de l'époque, de même que l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Melzer, 2006: 42). Née de la probable expérience de Madame d'Aulnoy en Espagne, la *Relation du voyage d'Espagne* est reconnue comme le plus célèbre et le plus instructif récit d'un voyage en Espagne au XVII^e siècle (Prud'homme, 1995: 166).

Genre en évolution, le récit de voyage est le résultat d'une tradition fort ancienne, qui va du périple médiéval de Marco Polo² aux récits d'exploration en Amérique et hors d'Europe du XVI^e siècle des voyageurs comme Jacques Cartier³, André Thévet⁴ et Jean de Léry⁵. À la place du voyage lointain, les Français du XVII^e siècle ont exploré les pays voisins peu connus (Requemora, 1997: 128). À cause de la nouveauté de leurs sujets, les écrivains voyageurs de l'époque ont tous eu l'avantage d'une certaine liberté descriptive (Grélé, 2003: 209), mais en même temps cette liberté les obligeait à prouver la véracité de leurs ouvrages, et à combattre pour leur réputation. Le proverbe «a beau mentir qui vient de loin» démontre par excellence le préjugé défavorable contre lequel les écrivains voyageurs doivent lutter (Chupeau, 1977: 540). Madame d'Aulnoy aborde la question de la véracité des récits de voyage dans son adresse «Au Lecteur» :

Je n'ai écrit que ce que j'ai vu, ou ce que j'ai appris par des personnes d'une probité incontestable. Je n'en allègue point des noms inconnus, ni des gens dont la mort m'ait fourni la liberté de leur supposer des aventures. [...] je me contente d'assurer que ce qui est dans mes Mémoires, et ce que l'on trouvera dans cette Relation, est très exact et très conforme à la vérité (d'Aulnoy, 2005: 31).

En plus de cette adresse, Madame d'Aulnoy justifie la véracité de ses écrits à plusieurs reprises dans ses lettres⁶.

La nouvelle célébrité des relations de voyage exigeait, pour maintenir

NOTES

1 | Les Contes des Fées (publié en 1697) et Les Contes Nouveaux, ou les Fées à la mode (publié en 1698).

2 | *Devisement du monde*, 1298.

3 | *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en 1535 et 1536 par le capitaine Jacques Cartier [...]*, 1545.

4 | *Cosmographie et singularités de la France antarctique*, 1557.

5 | *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

6 | Madame d'Aulnoy ajoute, dans une lettre, qu'elle a dû s'informer à l'égard de plusieurs aspects pour mieux présenter l'actualité espagnole à sa cousine : «L'exactitude que j'ai à vous apprendre les choses que je crois dignes de votre curiosité, m'oblige très souvent de m'informer de plusieurs particularités que j'aurais négligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, et que vous aimez à voyager sans sortir de votre cabinet» (d'Aulnoy, 2005: 157). Elle utilise le style de son écriture comme justification de la véracité de ses écrits aussi : «Je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, et je les dis toutes fort mal; mais comme vous m'aimez, ma chère cousine, cela me rassure contre mes fautes» (d'Aulnoy, 2005: 218). Autrement dit, ses fautes et la spontanéité de son écriture sont précisément ce qui crée le style naturel et la vraisemblance dans sa relation.

l'intérêt du lectorat français, de mettre l'accent sur le divertissement et l'intrigue, et pour cette raison, les ouvrages consacrés à la société espagnole —exotique et fascinante— attiraient les lecteurs en grand nombre. Aussi, la littérature espagnole s'infiltrait de plus en plus en France et les Français ont commencé à la lire dans sa forme originale, donc, en espagnol. Par exemple, le *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, un texte lu et apprécié par Madame d'Aulnoy (d'Aulnoy, 2005: 339), reflétait une image exotique et mystérieuse de l'Espagne. (Palmer, 1971: 223-224). Même les salons littéraires français s'intéressaient à tout ce qui était espagnol (Rogers, 1926: 208-209). Autrement dit, l'Espagne était à la mode. L'intérêt français provenait non seulement de la question de la Succession espagnole —qui déterminerait le futur de l'Espagne— mais aussi du déclin du pouvoir que l'Espagne vivait à cette époque, et, également, en raison de la mort mystérieuse de Marie Louise d'Orléans, épouse de Charles II, roi d'Espagne (McLeod, 1989: 94). En raison de ce «goût français», l'écriture de voyage en Espagne et les descriptions de ces voyages portaient souvent préjudice au pays et à son peuple. Les stéréotypes qui se répètent d'un texte à l'autre sont ceux de «l'auberge espagnole», de leurs vices et de leurs mœurs peu civilisées, de leur passion dans l'amour, de leur violence et de leur vengeance excessives, de leurs croyances superstitieuses, et finalement de leurs coutumes barbares. Ces images défavorables de l'Espagne primitive qui proviennent des idées préconçues des voyageurs sont également évidentes dans quelques observations de Madame d'Aulnoy.

Bien que la *Relation du voyage d'Espagne* de Madame d'Aulnoy tente de créer un portrait de l'Espagne au XVII^e siècle, ce récit ne fournit qu'une perspective, celle de la voyageuse française face à les Espagnoles. La majorité des descriptions fournies par cette Relation traitent seulement une partie de la société espagnole —les membres de la haute société, et plus précisément, les femmes— et fournissent alors une image pas tout à fait juste des Espagnoles dans leur totalité. En observant la culture des Espagnoles, Madame d'Aulnoy lui attribue de la valeur et ne se contente donc pas de valoriser la sienne. Selon Emmanuel Lévinas, aussitôt que l'on n'a accès qu'à une seule perspective sur une culture, il y a un manque au niveau de la réciprocité, nécessaire à l'identification de l'Autre. Même s'il est évident que l'individu observé est observateur à son tour —autrement, l'Autre Espagnole observe la voyageuse aussi—, cela ne figure ni dans le texte ni dans les descriptions de Madame d'Aulnoy.

Pour reprendre l'idée de Tzvetan Todorov selon laquelle l'exotisme se divise en deux catégories —soit celle d'un peuple plus avancé et supérieur soit celle d'un peuple moins avancé et inférieur qu'un autre—, il semble que les descriptions de Madame d'Aulnoy

s'inscrivent au cœur des deux tendances à la fois; elle décrit tantôt les Espagnoles comme étant supérieures aux Françaises, tantôt inférieures en ce qui concerne les plus grandes différences culturelles. En somme, le regard de la narratrice sur les Espagnoles oscille entre objectivité et jugement de valeur, ce qui est évident dans la citation suivante :

Vous m'allez dire que les Espagnols sont fous avec leur chimérique grandeur. Peut-être que vous dirai vrai ; mais pour moi qui crois les connaître assez, je n'en juge pas de cette manière. Je demeure d'accord, néanmoins, que la différence que l'on peut mettre entre les Espagnols et les Français est tout à notre avantage. Il semble que je ne devrais pas me mêler de décider là-dessus, et que j'y suis trop intéressée pour en parler sans passion. Mais je suis persuadée qu'il n'y a guère de personnes raisonnable qui n'en jugent ainsi (d'Aulnoy, 2005: 285).

Tous les jugements de la narratrice proviennent de son histoire et de ses expériences, et c'est donc à partir de son propre système de valeurs qu'elle peut formuler un jugement sur l'Autre. La notion de relativisme culturel est donc très importante, puisqu'elle n'implique pas toujours une négation de l'Autre, comme en témoigne d'ailleurs le récit de Madame d'Aulnoy. En effet, la narratrice observe les différences entre les deux cultures et prend soin de remettre ces différences dans leur contexte sociétal. L'écriture de Madame d'Aulnoy correspond également, dans son approche de l'Autre, à la définition de l'ethnographie : d'écrire la culture de l'Autre.

Madame d'Aulnoy souligne, à l'égard de la situation de l'Espagnole, que les femmes souffraient d'une liberté limitée et de l'assujettissement aux hommes. Elle s'est aperçue des contraintes pesant sur les déplacements de la femme depuis sa troisième lettre où elle explique qu'il n'est pas permis à une femme de demeurer plus de deux jours dans une hôtellerie sur les chemins en Espagne. L'isolement des femmes dans la société espagnole s'étend jusqu'à la cour de Madrid, où les femmes se mettent aux balcons et aux fenêtres à chaque occasion ; où les carrosses ont toujours les rideaux fermés ; où les maîtresses sont envoyées au couvent après que le roi en a fini avec elles, pour qu'«elles se fassent religieuses» (d'Aulnoy, 2005: 285); et finalement, où les femmes portent des vêtements magnifiques pour profiter de chaque occasion de se montrer.

Madame d'Aulnoy illustre la subordination de la femme avec un exemple frappant l'imagination. Il s'agit des règles du dîner à l'espagnol où les hommes mangent seuls à table et leurs femmes par terre, sur un tapis avec les enfants. Selon la narratrice, ce n'est pas pour des raisons de respect qu'ils mangent de cette manière (d'Aulnoy, 2005: 310), mais cette façon de dîner signale une différence entre les deux sexes. Madame d'Aulnoy expose cette coutume davantage quand elle raconte aux lecteurs l'épisode où elle

a dû se mettre au tapis pour manger :

Le couvert était mis sur une table pour les hommes, et il y avait à terre, sur le tapis, une nappe étendue avec trois couverts pour doña Teresa, moi et ma fille. Je demeurai surprise de cette mode, car je ne suis pas accoutumée à dîner ainsi. Cependant, je n'en témoignai rien et je voulus y essayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faisaient un mal horrible ; tantôt je m'appuyais sur le coude, tantôt sur la main ; enfin, je renonçais à dîner, et mon hôtesse ne s'en apercevait point, parce qu'elle croyait que les dames mangeaient par terre en France comme Espagne. Mais [les hommes], qui remarqua ma peine, [...] me dirent [...] qu'absolument je me mettrais à table. Je le voulais assez, pourvu que doña Teresa s'y mît ; elle ne l'osait, à cause qu'il y avait des hommes, et [...] elle nous avoua [...] qu'elle ne s'était jamais mise dans une chaise [...] (d'Aulnoy, 2005: 195-196).

Madame d'Aulnoy critique davantage le comportement des Espagnoles à la cour quand elle examine le manque de formalité dans leur conduite par rapport à la cour de France :

[les femmes] ne se baisent point en se saluant. Je crois que c'est pour ne pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage ; mais elles se présentent la main dégantée ; et, en se parlant, elles se disent tu et toi, et elles ne s'appellent ni madame, ni mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence, mais seulement doña Maria, doña Clara, doña Teresa. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familièrement, et j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entre elles [...] (d'Aulnoy, 2005: 211-212).

Pour la narratrice, qui a une expérience française du monde, cette indifférence à l'égard de la politesse de la société semble choquante et signale aussi la différence entre les comportements féminins des deux cours. Madame d'Aulnoy ajoute que :

[c]'est la coutume à Madrid que le maître ou la maîtresse du logis passent toujours devant ceux qui leur rendent visite. Ils prétendent que c'est une civilité d'en user ainsi, parce qu'ils laissent, disent-ils, tout ce qui est dans leur chambre au pouvoir de la personne qui y reste la dernière (d'Aulnoy, 2005: 371).

Cette description de l'altérité aboutit à une représentation de l'Espagnole exotique, une image également renforcée par la représentation de doña Teresa, où Madame d'Aulnoy présente la conduite féminine idéale :

[L]es trois chevaliers demeurent là, parce que ce n'est pas la coutume en Espagne d'entrer dans la chambre des dames pendant qu'elles sont au lit. [...] Doña Teresa me reçut avec un accueil aussi obligeant que si nous avions été amies depuis longtemps. [...] [Q]uand il fut question de se chauffer, elle fit ôter la clef de sa chambre et tirer les verrous. Je m'informai de quoi il s'agissait pour se barricader ainsi ; elle me dit qu'elle savait qu'il y avait des gentilshommes espagnols avec moi, et qu'elle aimerait mieux avoir perdu la vie qu'ils eussent vu ses pieds. Je m'éclatai de rire, et je la priai de me les montrer, puisque j'étais sans conséquence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, et j'ai bien vu des enfants de six ans qui les avaient aussi grands (d'Aulnoy, 2005: 191-192).

Même si Madame d'Aulnoy rit de cette règle selon laquelle les hommes ne devraient jamais voir les pieds d'une femme, cette description ne sert pas à ridiculiser la coutume, mais à montrer la femme idéale qui respecte et considère comme importantes les mœurs et les pratiques culturelles de l'époque. Madame d'Aulnoy présente aussi une image des Espagnoles plus équilibrée, puisqu'elle expose les deux pôles, telle qu'on les voit dans la littérature du XVII^e siècle. Mais il faut être conscient du fait que l'auteure relève des exemples extrêmes afin de rendre ses anecdotes plus exotiques.

Ainsi, l'ouvrage de Madame d'Aulnoy nous renseigne sur la façon dont les Français percevaient une autre culture. Pour elle parfois «[l]e voyage n'est que la confirmation de ce que [elle] pensait savoir d'avance ou de ce que [elle] avait lu dans un livre antérieur» (Cioranescu, 1983: 57) et elle insiste souvent sur la supériorité française par rapport aux Espagnoles. Par exemple: les châteaux en France sont plus beaux qu'en Espagne (d'Aulnoy, 2005: 55, 170), la France est plus civilisée parce que les femmes ne mangent pas à terre (d'Aulnoy, 2005: 196), les princesses françaises profitent de plus de liberté en France (d'Aulnoy, 2005: 210), et les Français respectent la formalité dans leur comportement (d'Aulnoy, 2005: 212) pour citer quelques exemples. Souvent, les comparaisons avec la France servent à établir l'infériorité de l'Espagne, mais il y a quand même, en de rares occasions, des passages critiques où l'auteure fait une comparaison qui inverse les statuts. Par exemple, en comparaison avec l'Espagne, où les membres d'une classe ne se mêlent pas aux autres, la haute société française permet, dans une certaine mesure, les mélanges de classe et, pour cette raison, est jugée inférieure. Elle remarque également que les Espagnoles possèdent une beauté incomparable (d'Aulnoy, 2005: 213), que les femmes d'Espagne marchent mieux que les Françaises quand elles portent les talons et, en fait, elles marchent comme elles volent (d'Aulnoy, 2005: 200), et que l'amour est beaucoup plus passionné et ingénieux en Espagne qu'en France (d'Aulnoy, 2005: 314-315). Ses jugements ne sont donc pas toujours négatifs ou dépréciatifs.

Indépendamment de la question des préjugés et des stéréotypes contenus dans la *Relation du voyage d'Espagne*, le texte de Madame d'Aulnoy est remarquable non seulement pour les descriptions d'un voyage long et ardu entrepris par une voyageuse du XVII^e siècle, mais aussi à cause du fait qu'en tant que femme de lettres, elle a eu tant de succès dans un genre antérieurement dominé par les hommes. Sa Relation fait partie de celles qui, au XVII^e, ont initié la mode du voyage en Espagne et ont influencé l'avenir du genre. Madame d'Aulnoy, doit sa réussite à son genre de même qu'à son sujet. Elle témoigne des Espagnols à une époque où les descriptions de l'exotisme ibérique faisaient fureur parmi les lecteurs français notamment à cause des intérêts de la France par rapport à la situation culturelle, politique et économique de l'Espagne à la fin du XVII^e siècle. Les descriptions vives et détaillées de Madame d'Aulnoy témoignent à la fois des découvertes et des idées préconçues au sujet de l'Espagne et des Espagnoles, et ce, dans une perspective féminine et française. Contrairement à l'usage de l'époque, Madame d'Aulnoy est généralement équitable dans ses choix descriptifs et l'image des Espagnoles perpétuée par la relation de Madame d'Aulnoy n'est pas seulement une image de l'Espagnole exotique ou inférieur. Autrement dit, il est évident que Madame d'Aulnoy, par ses descriptions, apprécie les différences entre les deux cultures.

Bibliographie

- CHUPEAU, J. (1977): «Les récits de voyage aux lisières du roman». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 77, 536-553.
- CIORANESCU, A. (1983): *Le masque et le visage: du baroque espagnol au classicisme français*. Genève: Librairie Droz.
- D'AULNOY, Marie-Catherine Jumelle de Barneville, comtesse d' (2005): dans Seguin, M. S. (éd. et introduction), *Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- FOULCHÉ-DELBOSC, R. (1926): «Madame d'Aulnoy et Espagne». *Revue Hispanique* 67, 1-152.
- GRÉLÉ, D. (2003): «L'identité du héros dans les utopies du règne de Louis XIV» *Neophilologus* 87.2, 209-222.
- MCLEOD, G. (1989): «Writer of Fantasy: Madame d'Aulnoy» dans K. M. Wilson et F. J. Warnke (éds), *Women Writers of the Seventeenth Century*. Athens: University of Georgia Press, 91-99.
- MELZER, S. E. (2006): «The Relation De Voyage: A Forgotten Genre of 17th-Century France» dans J.R. Perlmutter (éd et préface), *Relations & Relationships in Seventeenth-Century French Literature*. Tübingen: Gunter Narr, 33-52.
- PALMER, M. D. (1971): «Madame d'Aulnoy's Pseudo-Autobiographical Works on Spain». *Romanische Forschungen* 83, 220-229.
- PRUD'HOMME, H. M. (1995): «Notorious women»: Women writers and nouvelle galante, 1663-1708. Diss. The University of Texas at Austin.
- REQUEMORA, S. (1997) : «Un seul genre de "Voyage en France"? Entre modèle réel et réécriture fictionnelle, l'espace du voyage». Actes du Colloque Aix-en-Provence, 27-28 septembre 1996, R. Duchêne et P. Ronzeaud (éds). *Papers in French Seventeenth Century Literature*. Paris, 113-134.
- ROGERS, P. P. (1926): «Spanish Influence on the Literature of France» *Hispania: A Journal Devoted to the Teaching of Spanish and Portuguese* 9.4, 205-235.
- SEGUIN, M. S. (2005) (introduction). *Madame d'Aulnoy : Relation du voyage d'Espagne*. Paris: Desjonquères.
- THIRARD, M.A. (2006). «Aulnoy, Marie Catherine, Comtesse d'» dans J. Zipes (ed.), *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*. Oxford University Press.
- TODOROV, T. (1989): *Nous et les Autres*. Paris: Seuil.